

De l'argent qui a la saveur de l'or

CHAMPIONNATS DU MONDE 2007 ► Après deux exploits historiques contre le Portugal et l'Argentine, la Suisse a craqué en finale face à l'Espagne (1-8).

Bien sûr, perdre la finale d'un championnat du monde, cela n'est jamais agréable. Bien sûr, s'incliner à domicile dans le dernier match d'une compétition internationale a du rageant. Mais sincèrement, la défaite de l'équipe de Suisse, samedi soir contre l'Espagne en finale des Mondiaux, n'a, aucunement, le parfum de l'échec. «L'unique bémol, le score (1-8)», corroborait Alain Richard, l'entraîneur de notre Nati, au terme de la partie. «Après deux «finales» remportées contre le Portugal et l'Argentine, nous ne sommes parvenus à bien jouer que durant vingt minutes, les premières (1-3). Ensuite, on a complètement lâché.»

Un but d'entrée

En encaissant l'ouverture du score après seize secondes de jeu, puis le 2-1 sept secondes seulement après l'égalisation du Montreuisien de Genève Gaël Jimenez, le capitaine Stefan Rubi et ses coéquipiers ont subi deux réussites qui ont pesé lourd au décompte final. Le 1-2, leur a clairement coupé les jambes. Quant au 1-4, de début de seconde période, il permit au typhon espagnol de se mettre à tout balayer sur son passage! «Les Espagnols sont capables de jouer leurs mouvements à haute vitesse, comme s'ils

avaient du super dans leur moteur et nous du diesel», résumait encore Alain Richard. «Je suis très heureux de notre résultat. Devenir vice-champions du monde, un an après notre deuxième place aux Européens, c'est tout simplement un rêve.»

«Avant ce tournoi, reprend le Vaudois, notre sport comptait quatre ténors (Argentine, Espagne, Italie, Portugal). Désormais, on peut dire qu'il y a cinq nations dominantes. Nous sommes passés du stade d'une moyenne équipe à celle de futur grand. Ce résultat (2e) va certainement donner confiance à la génération future. Des joueurs qui devront gérer l'avenir sans Björn Hauert, Stefan Rubi, Samuel Wenger et certainement Jérôme Despond qui ont tous disputé leur dernier match international sous le maillot helvétique à l'occasion de cette finale.»

A noter qu'Alain Richard s'est donné une période de réflexion afin de savoir si continuer ou non à occuper son poste d'entraîneur national. S'il devait rendre son tablier, l'ex-international pourrait à nouveau s'investir dans la formation (à Montreux?).

Les vertus helvétiques

La semaine de nos «petits

Suisses devenus grands» «n'aura pas été simple à gérer», dit le Kōbi Kuhn du rink. «Avant même le début de la compétition, certaines télévisions privées alémaniques m'ont attaqué parce que je n'avais pas sélectionné certains joueurs bernois (notamment de Wimmis). Ensuite, on a peiné à entrer dans le tournoi (défaite contre l'Italie, succès à l'arraché 1-0 contre Andorre), avant de nous qualifier pour les quarts de finale. Personnellement, je n'ai jamais douté mais tout de même un peu gambergé. Après notre courte défaite à la coupe des nations (0-2), j'étais certain que nous pourrions battre le Portugal. S'imposer contre l'Argentine a, par contre, été une grande surprise.»

«Des valeurs comme la cohésion, l'abnégation et la solidarité sont devenues innées au



sein de cette équipe», reprend Alain Richard. «Durant ces deux dernières années, le groupe a progressé au niveau mental, repoussant ses limites tout en parvenant à mettre à nu les points faibles de ses adversaires, ce que nous n'avions jamais été capables de réaliser. Le Portugal a ainsi fini par craquer. Quant à

l'Argentine, privée de balle, elle s'est retrouvée formée d'unijambistes.»

Une belle promotion

Suivi par 14 700 spectateurs, ce Mondial aura connu un franc succès populaire. «Je crois que l'on ne pouvait pas mieux vendre notre sport», conclut

Alain Richard. «On est passé à la TV, à la radio. On a eu droit à de nombreux articles dans la presse écrite. Désormais, j'espère vraiment que de nombreux jeunes s'initieront au rinkhockey.»

Hasard du calendrier, l'Espagne pourra défendre son 13e titre mondial à domicile, en 2009. DAVID MARTIN



Finaliste, même malheureuse, l'équipe de Suisse peut être fière de son parcours lors de ces championnats du monde. AP



LES SUISSES FATIGUÉS

RINK HOCKEY L'équipe de Suisse n'a pas pesé lourd face à l'Espagne en finale du championnat du monde de Montreux (1-8). Les patineurs helvétiques, passés deux fois par les prolongations pour se qualifier, n'ont pas trouvé les ressources physiques pour opposer une résistance sérieuse. Les Ibères ont engrangé leur 13^e succès planétaire. Dans une salle du Pierrier à guichets fermés (2200 personnes), les tenants du titre espagnols n'ont laissé planer aucun doute. Si

